Pendant que nous installons le camp, les trois Administrateurs et le Capitaine Petit se concertent… Puis ce dernier nous résume la situation : à partir de maintenant, il y a lieu de se tenir sur ses gardes, car l'on ignore encore ce qui se passe vers Medoukal et dans le djebel Mettlili, vers El Kantara.
Le 31 décembre, c'est l'arrivée du convoi de ravitaillement sur chameaux, escorté par quelques spahis. Il est le bienvenu, car le peu de pain restant était un peu dur. Pour le pinard également, car le tonnelet était d'un niveau bien bas, d'autant plus que demain c'est le premier de l'an 1917.
Aussi beaucoup de longs pains de dattes pour la satisfaction de tous.
Egalement le courrier toujours très attendu. Il va falloir répondre de suite afin que les lettres partent avec le retour du convoi.
Beaucoup de ces lettes seront écrites au crayon.

Page 201

La veille du départ, par courrier spécial de Bou Saada, le Commandant m'adresse une bonne nouvelle avec ses félicitations : ma nomination de Lieutenant à titre définitif pour compter du 31 décembre 1916.
Comme le lieu et les évènements ne permettent pas de créer une ambiance, nous remettons ça à plus tard.

Page 204

Mais pourquoi sommes-nous encore ici ! – « Parait-il, les dissidents seraient dans le djebel Mettlili, et auraient des accointances avec El Kantara et Medoukal, ou des intentions d'occuper ces deux stations et nous attendons des ordres du Gouverneur ? »
Avec le ravitaillement suivant, qui apporte également le courrier, je reçois une lettre d'une écriture inconnue ayant passé par Bourges, et je frémis d'avance ?
Il y a de quoi ! Mon vieux Bonnet a été tué au début de décembre, et encore ! Sa femme reste avec des jumeaux de deux mois. C'est une lettre éplorée, qui fait mal.
Bientôt je n'aurai plus de vieux amis, amis qui m'étaient si chers.

Page 207

Le 6 février. Salut au Caïd et aux notables qui nous avaient offert le bon méchoui quand nous y sommes passés la première fois.
Nous y mangeons nos quatre derniers moutons, et demain nous rentrerons à Bou Saada.
Le 7 février, nous quittons Aïn Defla. Les Tirailleurs sont quand même heureux de rentrer au bercail et de retrouver leurs camarades, aussi de ne plus avoir de cuisine à faire. Autour des feux, ils vont pouvoir raconter des choses que les autres n'ont pas vues ou faites *:* vous rien foutu à Bou Saada – coucher dans les chambres, nous toujours sous les tentes. Nous marcher toujours « son pied la route » dans les montagnes, et vous promener rues Bou Saada – Beaucoup service la nuit – Aussi manger beaucoup moutons grillés, pain dur …

p. 217-218